

Saint-Laurent-sur-Save (Haute-Garonne). *Prieuré.*

Alain Costes

Citer ce document / Cite this document :

Costes Alain. Saint-Laurent-sur-Save (Haute-Garonne). *Prieuré.* . In: Archéologie médiévale, tome 21, 1991. p. 330;

https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1991_num_21_1_998_t1_0330_0000_2

Fichier pdf généré le 14/03/2022

du réfectoire se caractérise par un petit appareil composé de galets et de quartz, avec dans sa partie inférieure des joints marqués à la truelle. Le ressaut de fondation est à $- 1,80$ m sous le niveau de sol XV^{e} s. Le mur du bas-côté nord est beaucoup plus complexe. Des fragments de moulures sont utilisés en remploi dans la construction. La fondation apparaît à quelques centimètres sous le niveau de sol actuel. L'observation de ces anomalies suggère une reprise en sous-œuvre. L'analyse des élévations des galeries du cloître permettra de compléter ces informations et ces hypothèses. (Responsable de la fouille : Isabelle Parron).

SAINT-LAURENT-SUR-SAVE (Haute-Garonne). *Prieuré*. — Objet d'un plan de réaménagement, les vestiges du prieuré de Saint-Laurent-sur-Save, en bas Comminges (canton de l'Isle-en-Dodon) ont été étudiés au cours d'une première campagne de fouilles de sauvetage pendant l'été 1990. Ce prieuré de filles fontevristes fut construit en grosses briques (0,70 m d'épaisseur) à partir de 1150. Un important réseau d'adduction d'eau fut réalisé en profondeur sous la forme d'un caisson de grosses briques. L'église longue (0,40 m) et étroite (8,50 m) comportait une abside semi-circulaire, un clocher mur-pignon fortifié par deux tourelles d'angle. La porte se trouvait sur la face N.-O. de la nef. Trois niveaux de sols furent découverts dans l'église. Le premier d'origine a vu son carrelage sans décor réutilisé sur le second sol relevé de 0,30 m. Le comblement atteste une destruction durant la guerre de Cent Ans et une reconstruction à la fin du XV^{e} s. Ce second sol a été abandonné avec son carrelage en place à la fin du XVI^{e} s. suite aux destructions des guerres de Religion. Une riche couche d'objets, comportait des monnaies XVI^{e} s. surtout espagnoles, de la céramique vernissée décorée de vert de manganèse, elle témoigne de la reconstruction du début du XVII^{e} s. L'entrée de l'église au S.-O. était occupée par une tombe en bâtière faite de briques (XII^{e} - XIII^{e} s.) et par une sépulture en coffre de bois (XIII^{e} - XIV^{e} s.) qui longeait le mur de la nef, probablement sous un enfeu. Le fond de la nef, contre le clocher ne fut occupé par les sépultures qu'à une époque tardive, après 1630. Neuf cercueils furent mis au jour, alignés, les corps orientés pieds à l'est étaient tous ceux de femmes, des moniales probablement. On a noté l'absence de chapelets, pourtant courants au XVII^{e} s. mais l'une portait un anneau de bronze à la main et une seule était habillée (les autres enfermées dans un suaire par des épingles de bronze). La fouille partielle de ce site, d'influence toulousaine, en contact avec l'Espagne offre beaucoup de similitudes avec le prieuré Grand-Montain de Pinel (nord de Toulouse) fouillé par Joseph Falco. (Responsable de la fouille : Alain Costes).

SAINT-MARCEL (Indre). *Clocher de l'église* (Coord. Lambert : 536,950 \times 178,250). — L'étude du clocher-donjon de cette église romane surtout connue pour ses stalles du XVI^{e} s. et son trésor, a mis en lumière l'aspect militaire de l'édifice. Ce clocher-donjon n'a qu'un rôle de défense passive. Il ne comporte aucune meurtrière mais il est voûté à chaque étage. L'accès au premier étage s'effectue par les combles de l'église, un oculus permettant toutefois le levage d'armes ou de provisions depuis le rez-de-chaussée. Un escalier à vis dessert le niveau supérieur. Comme dans les châteaux, il tourne dans le sens inverse aux aiguilles d'une montre, afin que l'éventuel assaillant ne puisse faire usage de son bouclier (alors qu'au clocher de l'abbaye de Déols on observe le sens opposé). Le haut du clocher est coiffé d'un hourd qui repose directement sur les maçonneries, sans liaison avec elles. Construit en 1455 (datation dendrochronologique), ce hourd n'a conservé que deux enrayures d'origine, la flèche ayant été refaite au XVIII^{e} ou au XIX^{e} s. Le clocher-donjon était sans aucun doute le couronnement de la fortification de Saint-Marcel. Dès 1417, les habitants obtiennent l'autorisation du seigneur Guy de Chauvigny de fortifier le bourg ecclésiastique. En 1447, le roi Charles VII encourage les travaux effectués. La qualité de la construction du clocher, le soin de sa décoration (clef de voûte ornée d'un masque feuillu de sauvage, linteaux sculptés, rosaces à remplage flamboyant...) témoignent de l'attention que portait l'abbaye de Saint-Gildas de Rhuy à son riche prieuré, qui sera désormais appelé « le fort de Saint-Marcel ». (Responsable de la fouille : M.P. Feuillet).

SAINT-NIZIER-SOUS-CHARLIEU (Loire). *Le cloître des Cordeliers*. (Coord. Lambert : 740,950 \times 130,300). — Le prieuré franciscain comprend une grande église à